

a supposé l'existence de murs intérieurs¹ partout où il a vu des amas de décombres ou des élévations accidentelles du terrain. Son plan n'indique ni la véritable forme des appartemens, ni les quatre grandes portes extérieures, qui nécessairement ont dû exister depuis la construction de l'édifice.

Nous avons déjà observé plus haut que le plateau de Quito se prolonge entre une double crête² de la Cordillère des Andes : il est séparé du plateau de Lactacunga et d'Hambato par les hauteurs de Chisinche et de Tiopullo, qui, semblables à une digue, s'étendent transversalement de la crête orientale vers la crête occidentale, ou des rochers balsatiques de Rumiñahui vers les pyramides élancées de l'ancien volcan d'Ilinissa. Du haut de cette digue qui partage les eaux entre la mer du Sud et l'Océan atlantique, on découvre, dans une immense plaine couverte de pierre ponce, le *Panecillo* du Callo et les ruines de la maison de l'inca Huayna-Capac. Le *Panecillo*, ou *pain de sucre*, est une butte conique d'environ quatre-vingts mètres d'élévation, couverte de petites broussailles de *Molina*, de *Spermacoce* et de *Cactus* : les indigènes sont persuadés que cette butte, qui ressemble à une cloche et dont la forme est d'une régularité surprenante, est un *tumulus*, une de ces nombreuses collines que les anciens habitans de ce pays ont élevées pour servir de sépulture au prince ou à quelque autre personnage distingué. On allègue, en faveur de cette opinion, que le *Panecillo* est tout composé de débris volcaniques, et que les mêmes ponces qui entourent sa base, se rencontrent à son sommet.

Cette raison pourroit paroître peu convaincante aux yeux d'un géologue ; car le dos de la montagne voisine de Tiopullo, qui est beaucoup plus élevée que le *Panecillo*, présente aussi de grands amas de pierre ponce, dus vraisemblablement à d'anciennes éruptions du Cotopaxi et de l'Ilinissa. On ne sauroit révoquer en doute que, dans les deux Amériques, de même que dans le nord de l'Asie et sur les bords du Borysthène, il ne se trouve des tertres élevés à main d'homme, de véritables *tumulus* d'une hauteur extraordinaire. Ceux que nous avons trouvés dans les ruines de l'ancienne ville de Mansiche, au Pérou, ne cèdent pas beaucoup en élévation au *pain de sucre* du Callo. Il se pourroit cependant,

¹ Voyage historique de l'Amérique méridionale, Tom. 1, pag. 387, Pl. 18.

² Voyez plus haut, pag. 104, et mon Recueil d'Observations astronomiques, Vol. 1, pag. 309.